



Syria
Archéologie, art et histoire

III | 2016
Henri Seyrig (1895-1973)

Henri Seyrig (1895-1973) Introduction

Frédérique Duyrat, Françoise Briquel-Chatonnet, Jean-Marie Dentzer et
Olivier Picard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/5345>

DOI : [10.4000/syria.5345](https://doi.org/10.4000/syria.5345)

ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2016

Pagination : 7-9

ISBN : 978-2-35159-801-6

ISSN : 0039-7946

Référence électronique

Frédérique Duyrat, Françoise Briquel-Chatonnet, Jean-Marie Dentzer et Olivier Picard, « Henri Seyrig (1895-1973)

Introduction », *Syria* [En ligne], III | 2016, mis en ligne le 01 juin 2016, consulté le 25 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/syria/5345> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.5345>

© Presses IFPO

HENRI SEYRIG (1895-1973)

INTRODUCTION

Frédérique DUYRAT
Françoise BRIQUEL-CHATONNET
Jean-Marie DENTZER
Olivier PICARD

Né dans un milieu aisé en 1895, Henri Seyrig est étudiant à Oxford, en 1914, lorsqu'éclate la guerre. Mobilisé en 1916, il s'illustre à Verdun puis rejoint l'armée d'Orient en Macédoine en 1917. Ce passage par les Balkans marque un tournant dans sa vie. Il en revient avec une passion pour la Grèce qui le conduit à passer l'agrégation de grammaire et à entrer à l'École d'Athènes dès 1922. En plus des activités archéologiques habituelles aux membres de l'École, il effectue trois voyages en Syrie entre 1924 et 1928, à l'invitation de Paul Perdrizet. C'est dans ce pays qu'il poursuit sa carrière en devenant directeur des Antiquités de Syrie et du Liban sous mandat français entre 1929 et 1941. Pour permettre des fouilles archéologiques, il organise le déplacement des villages qui occupaient le temple de Bel à Palmyre, le Krak des Chevaliers et le sanctuaire d'Héliopolis à Baalbek. Il encourage l'installation de missions étrangères, par exemple à Antioche (Université de Princeton) et à Doura Europos (Université de Yale). Il soutient les grandes missions françaises de Byblos (R. Dunand), Ougarit (C. F. A. Schaeffer), Mari (A. Parrot), en Palmyrène du Nord-Ouest (D. Schlumberger) et en Syrie du Nord (G. Tchalenko). Ces douze années sont interrompues par la Seconde Guerre mondiale.

En 1941, Henri Seyrig démissionne de ses fonctions de directeur des Antiquités de Syrie et du Liban et rallie Charles de Gaulle. Il devient représentant de la France libre au Mexique puis, de 1943 à 1945, conseiller culturel aux États-Unis. En 1946, la fin des mandats français en Syrie et au Liban le conduit à soutenir la création d'un Institut français d'archéologie à Beyrouth (IFAB). Nommé directeur dès l'ouverture de l'IFAB, il conserve cette fonction jusqu'à la fin de sa carrière, en 1967.

Au total, Henri Seyrig a donc passé trente-huit années de sa vie au Liban et en Syrie. Durant cette période, il entre à l'Institut (AIBL, 1952) et exerce brièvement les fonctions de directeur des Musées de France, entre 1960 et 1962, sans pour autant abandonner son poste à la tête de l'Institut de Beyrouth. C'est seulement à la fin de ce mandat, en 1967, qu'il rentre définitivement en Europe et se retire à Neuchâtel, la Suisse étant le berceau d'une partie de sa famille. Il disparaît le 21 janvier 1973.

Cette carrière grecque puis syrienne, très largement occupée par l'exploration archéologique, a fait d'Henri Seyrig l'un des pères de l'archéologie du Proche-Orient. Ses fonctions de directeur des Antiquités de Syrie et du Liban, puis de directeur d'un grand institut archéologique, l'ont placé dans une position différente de celle d'un chef de mission. Les enrichissements des collections du Cabinet des Médailles qui lui sont dus témoignent de cette ampleur de vue. À sa mort, comme il l'avait souhaité, sa collection a été vendue à la Bibliothèque nationale. Elle se composait de 487 monnaies, 14 bijoux, 107 intailles et 21 camées. Mais le total des entrées du département qui portent son nom s'élève à environ 5 600 monnaies et près de 900 objets, sous forme de dons et d'achats. Des pans entiers de la collection actuelle viennent de lui. La majorité de ces objets est accompagnée d'étiquettes précisant leur provenance ou au moins le lieu où ils ont été achetés, leur restituant partiellement un contexte archéologique.

En dehors de sa carrière au service de l'archéologie et de l'histoire, Henri Seyrig a aussi contribué à l'histoire du xx^e s. Croix de guerre avec deux citations à Verdun, il rejoint la Résistance durant la Seconde Guerre mondiale, puis prend position contre les abus de la colonisation. Dans le même temps, il

se passionne pour l'art contemporain et, parallèlement à sa collection d'objets anciens, acquiert tableaux et mobiles d'artistes contemporains.

L'objectif fixé à la rencontre scientifique publiée ici n'était pas tellement de réfléchir sur l'œuvre scientifique d'Henri Seyrig. Ces travaux, essentiellement des articles, ont été réunis en volumes accessibles, pour partie du vivant même de leur auteur, dans la série des *Antiquités syriennes* (1934-1966) dont un dernier volume est paru il y a quelques mois, et dans les *Scripta numismatica* et *Scripta varia* publiées en 1985-1986.

L'intention de ce colloque était de mieux faire connaître Henri Seyrig lui-même. Personnalité marquante pour ceux qui l'ont rencontré, « il est un peu oublié de nos jours » comme le notait justement Amin Maalouf dans son discours de réception à l'Académie française. Henri Seyrig a pourtant joué un rôle essentiel dans la création et le rayonnement des institutions archéologiques françaises : directeur général des Antiquités de Syrie et du Liban sous le mandat français, fondateur de l'Institut français d'archéologie de Beyrouth, directeur des Musées de France, ami du Cabinet des Médailles de la Bibliothèque nationale, il a été de ceux qui ont structuré durablement l'archéologie française. De la Première Guerre mondiale à la décolonisation, il a adopté des positions conformes à ses convictions. Issu d'une famille aisée et cultivée, il avait un goût prononcé pour l'art moderne et avait choisi pour épouse Hermine de Saussure, femme indépendante et aussi voyageuse que lui.

C'est l'ensemble des traits de cette riche personnalité que ces deux journées se sont attachées à définir. Pour réussir à organiser cette rencontre, deux ans et demi de travail ont été nécessaires. Repérer les fonds d'archives disponibles a été la tâche la plus délicate. D. Youngerman, petit-fils d'Henri Seyrig, s'est montré d'une libéralité qui doit être saluée ici. Grâce à lui, notre connaissance de nombreux aspects de la vie et de la personnalité d'Henri Seyrig s'est trouvée enrichie. Il faut aussi remercier chacun des orateurs qui ont accepté de défricher spécialement pour ce colloque des fonds d'archives et des collections souvent peu ou pas étudiés auparavant. Cinq stagiaires du Cabinet des Médailles ont dépouillé les registres du département, classé la correspondance avec Georges Le Rider et aidé à l'exploitation des archives ¹. Parmi les sources, inhabituelles pour les antiquisants, il y a enfin ceux qui ont connus Henri Seyrig et qui ont accepté de laisser un témoignage écrit de ce qu'ils retenaient de son enseignement et de sa direction de l'Institut de Beyrouth. MM. Georges Le Rider ², Pierre Bordreuil ³, Jean-Louis Huot, Salah Stétiéh et Jean-Claude Margueron ont rédigé des articles qui dessinent la personnalité à la fois généreuse et critique d'Henri Seyrig, en forme de réponse aux travaux des chercheurs en donnant d'Henri Seyrig un portrait vivant.

Cicéron avait deux patries, Henri Seyrig en avait trois. Ce colloque n'a été possible que par l'union des forces de deux d'entre elles. Dès son plus jeune âge, il a marqué à la France un attachement profond. La collaboration de plusieurs institutions de cette première patrie a permis cette rencontre :

- La Bibliothèque nationale de France dont le président, Bruno Racine, a manifesté un intérêt particulier pour Henri Seyrig ;
- L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, qui l'a accueilli en 1952, est représentée par Jean-Marie Dentzer et Olivier Picard. Georges Le Rider n'a pas ménagé ses encouragements aux organisateurs ;
- Le CNRS, Laboratoire Orient et Méditerranée, équipe Mondes sémitiques, dirigée par Françoise Briquel-Chatonnet ;
- L'Université Paris Sorbonne ;
- L'École française d'Athènes où tout a commencé et dont Alexandre Farnoux, le directeur, nous a dit il y a un an que l'école n'oubliait pas ce qu'elle devait à Henri Seyrig.

La Suisse a été la deuxième patrie où Henri Seyrig a fini sa vie, où sa famille était enracinée, et qui lui a bien rendu son attachement par le soutien de plusieurs institutions obtenu grâce à l'activité des professeurs Pierre Ducrey, Denis Knoepfler et Rolf Stucky :

1. Julien Mazard, Nathalie Mingotaud, Cécile Guarinoni, Vincent Privat, Cécile Vernet, tous élèves de l'École du Louvre.
 2. Qui nous a quittés récemment.
 3. Dont nous déplorons la disparition brutale quelques jours après le colloque.

- La Chaire d'Archéologie de la Méditerranée antique de l'Université de Neuchâtel ;
- L'École suisse d'archéologie en Grèce ;
- La Fondation Van Berchem ;
- Des mécènes anonymes.

Enfin, le Liban et la Syrie ont été la troisième patrie d'Henri Seyrig. Il a connu ces pays sous le Mandat puis indépendants et leur a consacré l'essentiel de sa vie. Le colloque embrasse l'histoire de ces régions sur la très longue durée.

Henri Seyrig fut le fondateur de l'Institut Français d'Archéologie de Beyrouth. Nous sommes heureux que l'Institut Français du Proche-Orient, qui en a recueilli l'héritage, publie ce volume comme supplément à sa prestigieuse revue *Syria*.

